

Les oies du Capitole

« *Oh ! oh ! sa-cré Char-le-magne*

Sa-cré Char-le-magne » (Chanson,

Paroles de Robert Gall

Musique de Georges Lifermann)

Le 24 juin, *Le Figaro* publiait sous la signature de Caroline Beyer un article alarmiste sur « *l'avenir incertain des lycées d'élite* » à Paris, illustré par une photo du lycée Charlemagne. Ainsi nous apprenait-elle qu'il n'en existe pas au-delà des fières murailles du périphérique parisien. Cette incertitude qu'elle dénonce tient au logiciel *Affelnet* (affectation des élèves par le net) censé assurer la mixité sociale lors du passage de troisième en seconde.

Est-il besoin de rappeler que :

- les emplois gratifiants n'étant pas en nombre infini, toute société pratique la sélection pour y pourvoir ;
- la sélection pour les plus hauts emplois s'est toujours faite par la violence : celle des armes aux temps héroïques, celle de l'argent à partir du tournant des XVII^e et XVIII^e siècles ;
- la sélection pour les emplois de moindre prestige et de moindre rapport s'est toujours faite au mérite, parce qu'ils exigent un minimum de compétence : un ministre ou un chef d'entreprise peuvent être bêtes et ignares, du moment que ceux qui font le travail ont assez de jugeotte et connaissent le métier ;
- les lycées ne participent plus à la sélection : la massification

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IX

inévitables de leur recrutement ne le permet plus, et le bac est accordé à plus de 90% des candidats ;

- l’université les remplace dans ce rôle en se diversifiant en filières parkings ou les futurs chômeurs perdent leur belle jeunesse, filières sélectives et pôles d’excellence vers lesquels elle oriente ceux qui en sont capables parce qu’ils sont issus d’un milieu favorable (sinon, il faudra aux étudiants issus de milieux défavorisés du génie pour s’y glisser et montrer, par quelques réussites exceptionnelles, que l’ascenseur social fonctionne) ;
- si l’on veut vraiment parvenir ou se maintenir dans les sphères sociales les plus favorisées, seules les relations le permettront, l’argent de papa-maman permettant, dans un premier temps, d’éviter de côtoyer la plèbe en s’inscrivant à une école privée qui ne mêle pas les torchons et les serviettes, et plus tard de payer de coûteuses études aux États-Unis pour augmenter ses chances.

Il y a beaucoup d’hypocrisie de la part des partis de gauche qui refusent la sélection, et de ceux de droite qui prétendent favoriser l’égalité des chances. Bien entendu, Caroline Beyer, journaliste spécialisée dans les problèmes de l’enseignement, sait tout cela mieux que quiconque et joue très consciemment les oies du Capitole en semant l’effroi parmi la troupe craintive des petits-bourgeois de sa clientèle. Ses autres lecteurs, après avoir versé une larme en souvenir de ces bons vieux « lycées d’élite », rient de bon cœur.